



Enseignement opérationnel
Module « EO 14 »

Synthèse de la conférence sur le thème de
**« l'art opératif au travers d'un exemple historique : la bataille de
Dien Bien Phû »**

Prononcée par le colonel Thierry Durand le 29 novembre 2005.

Fiche documentaire

- 1 - Conférence sur l'art opératif au travers d'un exemple historique – Dien Bien Phû par le colonel Thierry Durand, du 29 novembre 2005
 - 2 - conférence Colonel Durand CE Bouquin 29 nov. 05.doc.
 - 3 - Chef d'escadron (gendarmerie) Pierre BOUQUIN (France).
 - 4 - 29 novembre 2005.
 - 5 - Division C / Groupe C1
 - 6 - Le conférencier présente la bataille de Dien Bien Phû de manière à resituer l'art opératif dans un contexte historique, et aborde notamment les raisons qui ont conduit à la défaite.
 - 7 - Mots clefs : *Dien Bien Phû – Indochine - bataille.*
- .

UROPE

COLLEGE INTERARMEES

DE DEFENSE

CE Pierre BOUQUIN (C1)

Synthèse de la conférence sur le thème de

« L'art opératif au travers d'un exemple historique : la bataille de Dien Bien Phû »

Prononcée par le colonel Thierry Durand le 29 novembre 2005.

L'objectif de cette conférence est de faire réfléchir les stagiaires sur l'application ou la non application des principes de la guerre et d'illustrer concrètement, au travers de la bataille de Dien Bien Phû la réalité et la substance des concepts de l'art opératif.

Après un bref rappel historique concernant l'Indochine, le conférencier décrit le contexte précédent Dien Bien Phû pour aborder enfin les préparatifs et la bataille elle-même.

RAPPELS HISTORIQUES ET CONTEXTE PRECEDENT DIEN BIEN PHU

En 1856, l'Indochine (Vietnam, Laos, Cambodge) rejoint l'Empire colonial français. A partir de 1940, cette situation est remise en cause par l'occupation Japonaise, dans la foulée de laquelle se produit la révolution nationale vietnamienne vite contrôlée par le parti VietMin (VM) communiste. Dès 1946, s'engage entre la France et le VM une guérilla généralisée qui voit, grâce à l'arrivée de la Chine aux frontières du Tonkin et l'appui qu'elle fournit au VM, la superposition, surtout au Nord, d'un conflit symétrique et d'un conflit asymétrique.

En janvier 1952, à la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny, le général SALAN lui succède. Au cours des années 1951-52, le général GIAP a conservé l'initiative, mais il a perdu cinq batailles massives qui l'ont opposé au corps expéditionnaire français (CEF) sur le pourtour du Tonkin. Il lance une nouvelle offensive en octobre 1952 souhaitant attirer le CEF hors du Delta. Salan réagit. Il crée un nouveau concept : les bases aéroterrestres qui permettent le contrôle des grands vides et des zones amies éloignées du Delta. Ceci lui permet d'obtenir la victoire de Na San pour plusieurs raisons :

- d'un point de vue stratégique-opératif :

- Il y a une concentration des efforts, le dispositif aéroterrestre de Na-San n'est pas isolé,
- Le renseignement est parfaitement maîtrisé,
- Le système est souple et permet de nombreuses actions contre les lignes arrières VM,
- Le commandement est bien organisé.

- d'un point de vue tactique :

- Le choix de la position est excellent, et l'organisation est parfaitement adaptée,
- Les plans de feux et les capacités de contre attaque sont excellents,
- Les chefs s'entendent remarquablement

Ces facteurs de succès sont importants car on peut prendre les mêmes pour DBP, mais en négatif, pour expliquer la défaite.

Pour empêcher GIAP d'atteindre le Laos, Salan envisage d'installer une base aéroterrestre à DBP afin de constituer un triangle entre Laïchau, Na San et DBP, fragilisant le dispositif de Giap.

L'ENGRENAGE DE DIEN BIEN PHU

A l'été 1953, Salan s'en va. Son successeur, le général Navarre, qui ne dispose pas d'ordres politiques précis, modifie ce plan. Il fait évacuer Na San et lance l'opération Altante (effort au Sud).

Giap reporte son effort vers le Laos. Pour la France, la question se pose d'occuper DBP pour épauler Laï Chau puisque Na San a été évacué, et couvrir la capitale royale du Laos.

Malgré l'éloignement, et des conditions météo en général désastreuses, Navarre décide de s'y installer : c'est l'opération Castor.

Navarre commet une grave erreur en créant un point décisif (l'occupation de DBP) sur une ligne d'opérations secondaire (préserver le Laos). Le véritable centre de gravité est la préservation de la liberté d'action du gouvernement français. Il devient « préserver le Laos ».

Giap, malgré le risque stratégique réel que représente DBP, accepte la confrontation.

Son nouveau centre de gravité opératif devient la garnison de DBP, sa ligne d'opérations principale devient la destruction du groupement opérationnel du Nord Ouest (GONO) à DBP.

Il sait que la destruction du centre de gravité opératif qu'il vient de se fixer aura un effet décisif sur le centre de gravité stratégique français qui est la volonté du gouvernement de continuer la guerre.

L'effort logistique VM, épaulé par la Chine, est considérable. Dès le 1^{er} décembre 1953, l'Etat Major français mesure l'effort du VM. Malgré tout, Navarre, influencé par son Etat Major, ne prend pas la chose au sérieux considérant que Giap n'a pas les moyens d'entretenir ce corps de bataille. Jusqu'au 23 décembre 1953, Navarre a l'initiative. Il peut se retirer ou porter des coups importants sur les arrières de Giap. Il ne fait rien et à partir du 28 décembre, DBP est encerclé et il n'est plus possible d'en sortir. Navarre n'a plus l'initiative. Il a fait de DBP une forteresse isolée à la différence de Na San qui n'était qu'une base dans un schéma d'ensemble. De plus, l'opération Atlante (effort au Sud) s'avère contre l'esprit puisque l'attaque majeure a lieu au Nord.

La victoire est encore possible en attaquant les bases arrières VM. Il faudrait pour cela arrêter l'opération Atlante. Navarre refuse. La bataille est déclenchée le 13 mars à 17 h 00. Elle durera 170 jours dont 57 sans relêve.

Les raisons de la défaite :

- facteurs stratégico-opératifs :
 - o dispersion des efforts, un effet d'isolement (une forteresse assiégée tombe toujours),
 - o mauvaise interprétation du renseignement,
 - o pas d'opération complémentaire, sous estimation de l'ennemi,
 - o division du commandement,
- facteurs tactiques :
 - o mauvais choix de l'articulation des points d'appui,
 - o mauvaise organisation des positions, impréparation de l'imprévu,
 - o insuffisance des capacités de contre attaque et réaction trop tardive,
 - o abatement des chefs au mauvais moment.

Finalement, dans cette bataille effroyable, le CEF n'a perdu « que » 5 % de son potentiel humain. Les pertes VM sont beaucoup plus importantes. Mais le centre de gravité stratégique français est atteint. En juillet 1956, l'Armée française quitte l'Indochine.

AVIS DU REDACTEUR

La conférence du colonel DURAND s'est avérée particulièrement intéressante au moins sur deux aspects :

- sur le plan historique, il a su décrire cette période indochinoise avec beaucoup de précision, d'illustrations, qui ont permis de bien suivre le cheminement et d'appréhender l'ensemble des erreurs ou hésitations politiques et militaires qui ont conduit à cette défaite,
 - sur le plan pédagogique, il a su introduire avec beaucoup de finesse, dans cette description, des notions jusqu'alors un peu théoriques, de la méthode de planification opérationnelle.
- Cette conférence a pleinement atteint ses objectifs.